



## Livre Deuxième chance

Il y a des enfances plus riantes que d'autres. Avec un père trafiquant en tous genres et une mère obnubilée par elle-même, celle de Patience a été marquée par l'argent et la solitude. Un mariage d'amour la remet sur les rails d'une vie heureuse, mais l'époux meurt subitement. Elle devient « veuve Portefeux », comme elle se fait désormais appeler « un être impair, une chaussette dépareillée », avec deux enfants en bas âge. Celle qui voulait devenir « collectionneuse de feu d'artifices » prend la vie comme elle lui tombe dessus. Elle vend tout ce qu'elle a pour acheter un « *smistre trois pièces à Belleville* » et, forte de son doctorat en arabe, devient traductrice judiciaire au 36, quai des Orfèvres. Un travail ingrat où elle se spécialise rapidement dans le trafic de stupéfiants et le grand banditisme et en arrive même à ne plus faire que des écoutes téléphoniques de chez elle. Ses filles élevées, un amoureux commandant aux « stup », on la verrait enfin sortie d'affaire, si sa mère atteinte d'Alzheimer, ne lui coûtait tout son argent et son temps.

Hannelore Cayre qui signe la son cinquième roman, connaît par cœur ce milieu. Avocate pénaliste, elle s'inspire de son quotidien et sa description des audiences et du petit milieu des trafiquants est aussi percutante qu'humouristique quand elle rapporte leur suffisance, leur bêtise, leurs petits coups minables.

C'est alors qu'à la faveur d'une écoute et d'une rencontre elle se retrouve avec quelques centaines de kilos de cannabis qui n'attendent qu'elle. Sa vie bascule et Patience, veuve Portefeux, devient « La Daronne », dealeruse du meilleur cannabis que la place de Paris ait connu depuis longtemps. Entre sa connaissance du milieu et sa ligne directe avec les écoutes policières, elle va parvenir avec une immoralité joyeuse à sortir enfin la tête hors de l'eau.

Hannelore Cayre qui signe la son cinquième roman connaît par cœur ce milieu. Avocate pénaliste, elle s'inspire de son quotidien et sa description des audiences et du petit milieu des trafiquants est aussi percutante qu'humouristique quand elle rapporte leur suffisance, leur bêtise, leurs petits coups minables. Elle est bouleversante quand elle parle de la maison de retraite ou d'une enfance désolée. Mais sa « Daronne » se devore avec un plaisir coupable que ni Patience ni la Daronne n'auraient renié.

SOPHIE BAJOS DE HEREDIA  
La Daronne Hannelore Cayre,  
Metallie, 176 p., 17 euros